

**Retranscription de l'entretien 2 de SES-Lyon  
Vendredi 6 juillet 2007.**

*Nous sommes le vendredi 6 juillet, entre 9h00 et 10h00.*

*L'entretien se déroule dans l'établissement de l'enseignante, très peu fréquenté par les personnels en cette fin d'année scolaire 2006-2007. Les personnels administratifs et d'entretien de l'établissement sont présents dans les couloirs. On s'isole dans une salle annexe de la salle des profs à porte ouverte, à proximité de l'administration, annexe probablement destinée à l'utilisation des photocopieurs par les personnels enseignants. Durant l'entretien d'une heure, à trois reprises, diverses personnes viendront faire des photocopies dans la salle que nous occupons.*

**Track1**

GB : Je suis vraiment désolé j'ai rien j'ai rien apporté

BU : non ce que je voulais surtout c'est qu'on fasse le bilan il n'y a pas besoin de grand-chose. J'ai votre dernière séance pluridisciplinaire et donc je vais revoir chaque professeur. Je vois HG-Lyon lundi. Philo-Lyon je n'ai pas eu de réponse mais j'ai l'impression qu'il est parti parce qu'il ne répond plus aux messages

GB : il n'était pas d'oral donc je me demande s'il n'est pas parti

BU : donc comme je l'ai dit dans mon message tu sais que notre expérimentation s'arrête à la fin.... je suis affecté à partir de la rentrée prochaine dans un établissement donc que je voulais juste faire un bilan de ça.

*(Interruption par la documentaliste qui vient remettre une revue d'anglais "The Guardian" à GB)*

BU : ah tu es **abonné à cette revue anglaise ?**

GB : Je le prends quand les professeurs d'anglais sont pas là pour le prendre. Non moi j'ai un gros regret c'est que j'ai une licence d'anglais et un DESS de sciences éco. J'ai choisi de passer le CAPES de sciences éco parce que je voulais être sûr d'être en lycée. Mais j'ai toujours eu une frustration de ne pas avoir continué à faire de l'anglais. A l'époque, il y a 40 ans, il n'y avait pas de sections bilingues. Mais c'est vrai que depuis elle se laisse il y a une section bilingue qui a été créée dans le privé sur Lyon c'est moi qui me charge de faire les sujets éco-anglais et de faire passer les épreuves.

BU : ah ça explique que tu es souvent recours à des documents en anglais par exemple la séquence d'Al Gore tu l'avez construite

GB : voilà ça m'a **je suis une frustrée quoi**

BU : et tu arrives assez bien articuler les deux, tu y trouves ton compte ?

GB : ben j'y trouve pas à mon compte parce que mon compte je l'aurais trouvé si j'avais pu avoir une section bilingue qui se soit faite ici. Il y a en une mais en histoire géo et éco. parce que les SES c'est trop spécifique et donc Le proviseur n'avait pas voulu la mettre en place. donc voilà Je suis quand même frustré... je me fais des petits plaisirs comme ça

BU : **par exemple sur le film d'Al Gore**, c'était aussi pour faire travailler les élèves sur l'anglais

GB : oui d'autant plus que je connais ma collègue d'anglais qui était venu on est assez complice, on avait la classe ensemble donc on en a profité voilà. C'est pour ça aussi que **lorsque tu m'as proposé l'article en anglais** j'ai sauté dessus. J'en ai fait d'autres d'ailleurs j'en ai d'autres des leçons comme ça. J'en ai une sur la question de la Chine et les risques de pénurie d'eau. J'en ai plusieurs mais bon finalement celui que j'ai fait pour vous je ne l'ai pas donné au **bac européen. Cela aurait été trop difficile.** Où il aurait fallu que je coupe beaucoup dans le texte c'est pour ça que je vous les envoyer à vous avant même le passage du bac européen. Mais j'en ai d'autre comme ça.

BU : mais sur la thématique du risque, en fait **sur le film d'Al Gore tu l'as choisi essentiellement à cause de la langue ou parce que la thématique...**

GB : ben les deux les deux. **En Terminale on a à faire la notion de développement durable** on l'a au programme et depuis très longtemps, avant que ce ne soit à la mode et tout ça. Puisque quand il y avait eu le sujet au concours général, c'était un sujet du même type que j'avais traité il y a au moins 10 ou 15 ans. Le sujet pour lequel j'avais le plan détaillé revisité

BU : oui c'est vrai que nous avons eu quelques échanges là-dessus

GB : le schéma du plan a fonctionné toujours, il suffisait après de l'actualiser, d'actualiser les données à l'intérieur mais le type de raisonnement c'est toujours le même. Oui donc non **je l'ai choisi pour l'aspect développement durable et en même temps ça me permettait de faire travailler** mes élèves avec ma collègue d'anglais sur l'anglais et de voir à la fois en anglais et en SES donc ça leur faisait un apport de vocabulaire dans les deux.

BU : oui donc de faire de la codisciplinarité. Et donc **sur la question du climat** je voulais qu'on revienne là-dessus

GB : oui je suis pas spécialisée pour nous sciences économiques et sociales, c'est **à la marge de la question du développement durable**

BU : donc c'était intéressant **de travailler en pluridisciplinarité ?**

GB : ah oui oui moi ça m'a intéressé de travail et déjà avec HG-Lyon on avait déjà fait des T.P.E l'ensemble on avait l'habitude de travailler en interdisciplinarité avec Philo-Lyon aussi le seul que je connais pas du tout c'est SPC-Lyon. Et c'est logique, parce que nous on n'a pas de physique dans nos sections. J'ai jamais eu l'occasion de travailler avec lui

BU : et qu'est-ce que tu as pensé des deux séances que l'on a faites ?

GB : ça m'a bien motivé et ça m'a intéressé mais depuis deux trois mois je **suis "overflooded", en train de me noyer quoi**. Donc je n'ai pas pu donner autant que j'aurais voulu sur ce truc là sinon oui c'est intéressant

BU : sinon en termes de contexte dans lequel on vous a placé **pluridisciplinarité sur ces deux séances** en fait vous avait négocié entre vous et toi tu disais ça n'a pas d'intérêt si on le fait sous cette forme la

GB : oui parce que **moi j'ai toujours peur de faire des choses trop abstraites** compte tenu des élèves que l'on a maintenant il faut faire des choses **en rapport avec notre public**. C'est pas péjoratif ce que je dis. J'adore les élèves d'ailleurs ils se sont bien débrouillés au bac on est content de mais il faut pas faire des choses trop abstraites où théorique il faut faire quelque chose de concret pas trop ambitieux où il faut les accrocher quoi on peut les amener à une réflexion plus élevée mais il faut d'abord les accrocher sur quelque chose de plus concret

BU : et tu penses que **le risque climatique ?**

GB : le risque climatique ça dépend comment le présente. Non mais la séquence telle qu'on la mise en place, je pense qu'elle doit bien pouvoir fonctionner mais il faut un public volontaire, stimulé par des profs en amont mais qui va y aller en ayant l'impression d'être en dehors des cours habituels et dans une démarche un peu volontaire, **quelque chose d'autre que le cours traditionnel**. La première thématique qu'ils avaient évoqué été trop globale trop général

BU : je ne me souviens plus ce que c'était...

GB : au tout début

BU : ah oui sur **la question du doute** je crois sur l'homme est-il responsable ou non du changement climatique

GB : voilà je trouvais ça trop large, trop vaste enfin moi il me semble qu'il fallait plus se cibler sur un sujet pour arriver à faire quelque chose qui tienne en deux heures après j'ai regardé ce qu'ils ont fait sur Grenoble c'est chouette.

BU : et tu penses que la **question de la responsabilité de l'homme est trop abstraite pour les enfants**

GB : oui enfin moi je le verrai plus comme **un sujet pour des gens qui sont déjà un petit peu plus avancé en philo**. En plus ça doit se passer au premier trimestre de terminale, on voudrait l'ouvrir aux premières éventuellement même aux secondes. Oui je crois qu'on aurait fait de la tarte à la crème si on

était resté sur un truc comme ça

BU : et tu as l'impression que les enfants ils perçoivent lorsque tu as essayé de **débats sur le film d'Al Gore** ; ils perçoivent un danger

GB : oui oui eux ils ont très bien réagi. Il y avait eu le travail déjà avant. J'avais fait venir EDF, j'avais travaillé la question en cours. Il y avait eu cette intervention qui est orientée c'est vraie ceci dit c'était bien fait et ça portait justement sur le nucléaire, sur qu'est ce que peut apporter le nucléaire, quelle peut-être son utilité, donc en fait c'est assez proche du thème sur lequel on est venu. C'était vu à travers la lanterne d'EDF, ça peut être jugé partisan. Mais c'était très bien, c'était pas malhonnête donc on l'avait fait ensemble de HG-Lyon et moi. Je lui avais proposé et il n'avait dit d'accord

BU : et tu penses que cela vous a influencé pour la préparation de la séquence ?

GB : je pense que **inconsciemment inconsciemment** ça nous il y a à ramener c'est possible j'y ai pas pensé sur le coût mais si tu me poses la question je dis oui ça a dû

BU : d'autant plus que SPC-Lyon le prof de physique avait travaillé

GB : oui parce que c'était **dans le cadre de la semaine de la science**

BU : et Philo-Lyon était avec vous ?

GB : non là Philo-Lyon n'y était pas sur ça.

**Avec Philo-Lyon, on a travaillé plus tard après qu'on soit allé voir le film d'Al Gore en effet nos séquences etc. Philo-Lyon a dit « ah oui c'est pas mal » et c'est là qu'il a repris avec ses élèves de terminale L.** non en a pas travaillé beaucoup avec Philo-Lyon parce que déjà on n'avait pas de classe ensemble.

BU : et lorsque tu as travaillé avec HG-Lyon ou avec SPC-Lyon sur le nucléaire nous arriver aux mêmes discussions que lorsque je vous ai mis tous les quatre ensemble

GB : oui oui ça ressemble

BU : et est-ce que vous avez eu des discussions **sur à quoi ça va servir pour les élèves** quels sont les enjeux qu'est-ce qu'on veut leur faire prendre ?

GB : je ne sais pas tu sais moi **je fonctionne un peu vieille méthode et c'est vrai que je fonctionne beaucoup au feeling.** Je ne fonctionne pas avec voilà je veux atteindre un tel objectif dont je vais passer par tel par telles choses je ne le n'ai pas écrit sur papier

BU : à formaliser ?

GB : oui voilà à formaliser moi j'ai toujours fonctionné par instinct dans mon enseignement parce que à mon époque on avait beaucoup moins de formation pédagogique et il n'y avait pas tout le laïus autour de ces formations parfois ça m'énerve j'ai des stagiaires et je sais que je leur disais bon sens et pour au cours à l'IUFM ici on travaille se concrètement et ils en étaient très content les stagiaires parce que des fois ça dégonfle aussi les propos un petit ronflant, académique avec un vocabulaire des fois un peu abscons mais bon comme nous n'avez dit un inspecteur une fois alors Mme qu'est-ce qui fait que ça marche si bien dans vos classes bat je lui ai dit d'abord j'aime ce que je fais et voilà à quoi les jeux en analysaient

**BU : il n'y a pas de recette**

GB : non il n'y a pas de recette c'est vrai que des fois les stagiaires me disaient vous avez fait ça et ça dans tel but et moi je leur répondais barre oui sans doute mais moi je ne le formalisais par j'ai toujours fonctionné à l'instinct ceci dit comme disait cet inspecteur maintenant il faut dire voilà mon objectif est sa je souhaite atteindre en passant par tel chemin il nous faudra tant de temps ont codifié tout mais les bons professeurs ceux qui passent c'est ceux globalement qui ont ça dans le sang. On essaie de le formaliser pour aider ceux qui démarrent mémoire les jeunes je vois qu'il faut des petites erreurs mais ils sont beaux et il y en a d'autres on aura beau leur mettre des recettes ils ne seront jamais bon. Moi je formalise pas beaucoup. Mais c'est bien de formaliser je ne suis pas contre tu sais c'es un peu comme les élèves qui veut leur apprendre à faire une dissertation tu leur donnes des méthodes il faut faire comme si comme ça on épluche pour faire une introduction il faut faire comme si et comme ça. Quand j'ai appris à faire des dissertations j'ai pas personne n'a dit il faut mettre aussi il faut mettre sa

BU : c'est plus de l'ordre de la vocation ?

GB : oui et ou **plutôt du ressenti** en fait tu le détectes ce dont tu as besoin tu le sens mais tu ne le mets pas en mot. Ceci dit je trouve que c'est utile de mettre des mots parce que ça peut aider les gens qui peut-être n'auraient pas

BU : en termes de formation alors ?

GB : oui voilà en terme de formation oui

BU : mais toi est-ce que tu as l'impression que d'avoir participé à ce projet sur la thématique ça t'a aidé à te former, ça t'a fait avancer ?

GB : ça m'a fait avancer et ça m'a fait réfléchir. Les aspects très scientifiques par exemple moi je les connais peu. Ce que fait SPC-Lyon court plus moi je connais ça m'a fait plus réfléchir là-dessus au niveau des connaissances voilà. Au niveau des méthodes je ne sais pas je ne le crois pas que ça n'est on le faisait déjà ça. **ça n'a rien révolutionné.**

BU : c'est donc plutôt en termes de **formation scientifique** ?

GB : oui puis ça m'a amené à lire d'autre ressource à découvrir ce que HG-Lyon a étudié et le bouquin qu'il a travaillé et le bouquin de philo que Philo-Lyon a travaillée moi je ne le les aurais jamais dû ça pour moi c'est des apports

BU : **d'un point de vue culturel** alors ?

GB : oui sur la culture de la question moi ça m'a élargi les connaissances. Ça m'a permis de voir le volet philosophique un peu plus le volet du géographe de mieux le connaître en plus c'est super agréable de travailler avec eux. **Et même psychologiquement pendant mes épreuves ça m'a sorti la tête de l'eau** nos échanges nos petits mails me faisaient rigoler ; ça me sortait de mes soucis ça a été très positif tout ça. Non, non je ne regrette pas du tout ma participation.

En plus ça m'a permis c'était pas tout à fait dans ton créneau mais mon inspecteur quand il a su que je faisais ça c'est là qu'il a eu l'idée de me donner **ce stage sur « Ville et développement durable »** qui était passionnant. Il y avait des choses que je connaissais déjà mais ça m'a permis de me replonger dans des approches universitaires sur ces thèmes la une ouverture pour moi culturel. Essentiellement

BU : et de formation ?

GB : **et de formation. Puis le contact avec les autres**

BU : et tu penses que ça se réinvestit ensuite dans les pratiques avec les élèves ?

GB : avec les élèves ? oui la preuve on va essayer de faire notre petite intervention pour la semaine de la science. Et puis moi je fonctionne beaucoup sur moi ma classe ma classe moi en a un peu tendance alors là ça peut ouvrir sur d'autres les élèves d'autres classes que je ne connais pas

BU : et tu penses que ça pourrait se généraliser ce genre de méthode de travail en équipes pluridisciplinaires ?

GB : je crois que **c'est l'avenir de toute façon**. Il faut de plus en plus qu'on le fasse mais c'est difficile

BU : c'est quoi les obstacles d'après toi ?

GB : parce **qu'on est des individualistes les enseignants** même à l'intérieur d'une même matière. Mais les jeunes enseignants ce qui monte ont eu le plus l'habitude de ça. Je pense que ce sera plus facile pour eux. Vous ou dans vos formations universitaires vous avez déjà plus travaillé collectivement croiser des matières. Moi c'était très exceptionnel à mon époque qu'on fasse et une licence d'anglais et une licence d'écho. Ça ne se faisait pas. Les facs n'étaient pas au même endroit. Ni les horaires j'ai connu personne y avait très peu de gens. On faisait soit 20 soit l'autre mais les deux en même temps. Je vois ma fille qui est passée par Lyon trois dans le cadre de l'économie gestion est lassée du droit des langues. Il y a plus de pluridisciplinarité à la fac maintenant. Donc ce sera plus ce sera plus facile et c'est important parce qu'on s'aperçoit que pour les élèves en anglais ils attendent une chanson et en histoire ils en entendent une autre sur le même sujet parfois avec des contradictions on utilise les mêmes mots et pas dans le même sens. C'est très troublant.

BU : **ça donne plus de cohérence** ?

GB : oui ça donne plus de cohérence ça nous permet d'ajuster un peu nos pendules je vois sur la question du sous-développement je me suis aperçu plusieurs fois tu prends le livre d'histoire pour nous il est faux. Il y a des écarts. Alors avec les autres disciplines il doit y avoir un peu les mêmes problèmes. Et ça c'est important l'interdisciplinarité pour éviter qu'ils soient là c'est le casier physique là c'est le casier Machin et ne pas voir qu'il y a des correspondances

BU : mais ça suppose alors d'avoir des instructions officielles plus cohérentes plus que les manuels scolaires en général sont le reflet de ce qui est dit dans le bulletin officiel c'est l'accompagnement

GB : oui sans doute mais maintenant les manuels d'histoire géo et de S. E. S. il y a plus de cohérence. Il y a eu une évolution.

BU : tu l'as ressenti ça ?

GB : ah oui oui oui il y a nettement une évolution.

BU : et tu utilises le manuel d'histoire géo

GB : ah oui bien sûr surtout sur la géographie économique humaine

BU : parce que tu ne trouves pas les documents dans le manuel de S. E. S. ?

GB : ou parce que ça les présente différemment non moi j'aime bien. Ça fait plusieurs années qu'on travaillait ensemble avec HG-Lyon on essaie de mettre en cohérence nos programmes on a des points de cours qui sont exactement les mêmes sur la mondialisation après la présentation est différente. Donc lui l'accentue sur le côté histoire et économie et sociale et moi plus sur analyser les mécanismes etc.

BU : et le binôme que vous faites y'en a d'autre des binômes de ce type dans l'établissement sur les mêmes matières ?

GB : oui sur la même matière SES et HG ça fonctionne bien.

BU : parce que vous avez des contenus...

GB : parce qu'on a des contenus qui sont proches des intitulés qui sont les mêmes et donc y'a vraiment une complémentarité entre les deux approches.

BU : ça suppose que vous voyez au début de l'année ?

GB : oui on sait passé nos cours carrément plus que HG-Lyon a ses cours sur informatique il ne les a passés et moi je lui ai passé des thèmes que l'on avait en commun. Et je l'ai repris même je lui ai dit tiens à la tu vois sur cette notion on dit ça on est un peu en porte-à-faux on peut essayer de s'expliquer pour éviter qu'ils entendent une chose en histoire géo et une autre en SES. Et finalement ça fonctionne bien puisque moi j'ai remarqué que les élèves quand je leur dis cette notion vous l'avais déjà vu avec M. HG-Lyon, ils me disent oui oui

BU : mais ça suppose que vous ayez la même classe ?

GB : en histoire géo et en éco on s'entend relativement bien et donc ça se passe mais il y a des collègues avec lesquels c'est plus difficile que d'autres. Moi j'ai travaillé avec HG-Lyon deux ou trois ans ça colle bien. Et j'ai travaillé avec d'autres profs d'histoire géo avec qui ça se passait bien aussi c'est pas exclusif. Ma collègue de SES a travaillé avec une autre d'histoire géo, elles sont souvent sur les mêmes classes dont elles ont fait des échanges

BU : et tu penses que **vous avez des méthodes communes dans ce que vous partagez des méthodes de travail pédagogique identique. C'est la même façon d'enseigner ?**

GB : oui disons qu'en théorie on part du document pour aller constituer en cours. C'est plutôt un an terminal je fais un cours que j'illustre par des documents. L'inverse. La théorie pendant vingt ans ça a été à bas le cours magistral et construire le savoir des élèves en partant de leur prénotions et en les amenant à travers l'étude de documents à corriger sa et à construire leur cours. Ca c'est super beau mais ça marcherait si on avait un tiers de programme. tu peux pas faire ça quand tu as un examen en fin d'année.

BU : ça demande trop de temps ?

GB : ça demande trop de temps. En plus ça convient pas à tous les gamins.

BU : tu le ressens comment ça ?

GB : il y a des gamins que ça ennuie parce que ça fait longtemps qu'ils ont compris. Ils veulent du contenu.

BU : En terminale ?

GB : oui

BU : et dans les classes de seconde ?

GB : dans les classes de seconde on le fait plus. On a moins de contrainte de temps. On a un programme mais si on le finit pas c'est pas un drame. Mais en terminale tu peux pas faire ça. Tu peux le faire ponctuellement pour un chapitre mais tu peux pas le faire de façon généralisé. Sinon tu finis pas ton programme. T'as des gamins qui s'embêtent parce que alors on nous dit il faut faire de la pédagogie adaptée à chaque élève mais tu en as 35 devant toi; Tu es quand même bien obligé de faire avancer les 35. Donc tu as ceux qui s'ennuient. Ils ont lu le texte et pigé comment cela allait pouvoir être. Intégrer et puis ils attendent. Et il y a les autres qui te reposent 50 fois des questions dessus. À qui il faudrait le double ou le triple de temps. Alors ceux qui comprennent vite s'ennuie et ils aimeraient mieux avoir un cours où on y va on avance.

BU : c'est à cause de l'examen tu penses ?

..... 25 minutes .....

GB : à cause de l'examen puis aussi parce qu'ils ont envie d'apprendre. Ce que tu leur dis sous forme de cours pas tout à fait magistrale puisque tu illustres ce que tu leur dis ça rentres tout de suite. Ça fait tout de suite "tilt". Tu en as quand même dans une classe au moins une dizaine d'élèves sur 30 ou 35 qui

fonctionnent comme ça. Qui fonctionne bien comme ça.

**BU : les documents que tu leur proposes dans ses démarches la c'est toi qui les choisit ?**

GB : je les choisis dans leur livre en général pense qu'on a choisi un manuel est donc et dans la mesure du possible je prends les documents du manuel parce que je ne veux pas faire acheter les manuels et ne pas les utiliser ce qui n'empêche pas de prendre de temps en temps un document ailleurs de photocopier.

BU : et tu les trouves comment ces documents ? sur les abonnements en ligne ?

GB : sur les abonnements en ligne sur alternatifs échos dans le monde éventuellement. Quand j'ai envie de me faire une petite incursion en anglais si je suis avec une collègue d'anglais avec qui se sait que je peux le faire je lui dis dit donc tu voudrais pas leur faire l'étudier ça ce serait sympa et donc on fait

BU : et c'est des abonnements que tu as à alternatives économiques ?

GB : oui moi je suis abonné à Alter Écos et Terra incognita

BU : alter Échos tu l'as à la maison tu le reçois ?

GB : les autres journaux je les achète pas je les reçois en numérique vu qu'on va l'expansion le monde. Je reçois la tribune de temps en temps je sais pas pourquoi. Puis on a des revues spécialisées de lycée. On les a tous ici.

BU : et ses des supports que les élèves apprécient ?

GB : c'est des supports trop difficiles enfin Alter Écos encore ça va mais les autres sont trop difficiles. Tu peux pas le maître de tel quel l'article. Tu vas le couper.

BU : tu sélectionnes ?

GB : oui tu es obligé de sélectionner. Avant j'avais tendance à mettre un article du monde complet. Au la madame c'est difficile.

BU : oui donc que tu le retravailles. et que des textes ?

GB : non. Nous on a l'obligation de les faire travailler sur trois types de document. Le tableau statistique, le graphique ou la représentation graphique et puis le texte ça c'est les minimums et éventuellement je l'ai fait travailler aussi le sur les caricatures des dessins humoristiques les photos un film. Non on utilise toutes sortes...

**BU : et comment tu fais avec les films. Tu projettes des extraits ?**

GB : alors ça dépend du film par exemple en première je l'ai fait travailler sur le goût des autres dans le cadre de la culture ?? bon la je projette le film en entier parce que je veux pas le tronçonner. Je les laisse regarder à la fin en général sur 30 élèves tu en as bien 20 qui se demandent pourquoi tu leur as passé ce film là, qui l'ont trouvé relativement ennuyeux parce que ce n'est pas quelque chose qu'ils ont l'habitude de regarder. Et après tu le travailles. Je le travaille on le reprend par petits passages, on pose des questions etc. Et au bout d'une ou deux heures comme ça de travail sur le film, ils disent ah oui mais d'accord on comprend ah oui c'est vrai mais c'est intéressant et ils ont presque envi de le regarder.

BU : donc ils ont besoin d'une aide à la lecture ?

GB : ah oui oui oui. C'est pour ça que je faisais aussi lycéens au cinéma. Pendant longtemps avec mes élèves.

BU : mais est-ce que ce n'est pas parce qu'ils ont une **différence de culture médiatique** par rapport à l'enseignant ?

GB : ah oui c'est sur ils ne regardent pas du tout la même chose que nous. Et puis il ne la regarde pas de la même façon même s'ils regardent la même chose.

BU : c'est-à-dire ? et tu t'en rends compte comment ?

GB : ça se voit tout de suite. enfin je sais pas ils accrochent pas. J'ai travaillé sur l'enfant sauvage, j'ai travaillé sur la vie est un long fleuve tranquille, on pourrait croire que c'est un film qui va passer comme une lettre à la poste. bon et bien t'as même des élèves qui s'ennuient et qui disent c'est ringard, c'est vieux, aujourd'hui, pas quand il est sorti. Qui ne rient pas, parce qu'ils ne comprennent pas certaines références par exemple ils ne comprennent pas ce qui est référence à tout ce qui est culture religieuse donc il y a des trucs toi tu éclates de rire et eux ils regardent et se demandent pourquoi tu ris. Même un film comme ça, il y a tout un travail à faire.

BU : c'est du décryptage ?

GB : ah oui. Moi je ne m'intéresse pas au côté technique. C'est à dire je ne leur dis pas vous voyez il a fait une image comme ça pour faire passer telle chose je ne travaille pas ça. J'ai des collègues qui le font de

la section audiovisuelle. Moi je le fais pas moi je fais uniquement sur le contenu. Sur le sens du film. pourquoi tel dialogue à tel moment pourquoi tel personnage qui il est sensé représenter, on travaille sur les films de Laurent quanté aussi.

BU : et ça t'arrive **d'utiliser des supports médiatiques qui font partie de leur culture** ? ça t'es déjà arrivé ?

GB : ça m'est déjà arrivé mais c'est moi qui suis pas à l'aise.

BU : et c'était quoi ?

GB : c'était dans le cadre de "lycéens au cinéma", attends comment ça s'appelle ce film. C'est un de ces films où...

*(Interruption par le passage du chef d'établissement et échange sur la tenue vestimentaire élégante, que le chef justifie par sa visite au recteur.)*

## Track 2

C'était à je ne sais pas quel siècle, il n'y a plus de voitures, c'était des espèces d'avions, la science fiction... un monument

BU : un film culte pour eux ? c'est pas Besson

GB : mais même reconnu comme monument...non c'est pas Besson mais dont Besson s'est inspiré pour faire... mais tu vois à quel point c'est un truc étranger pour moi, j'oublie, j'oublie les titres des films. bon alors moi j'ai du mal mais je les ai quand même travaillé mais je ne me sens pas très à l'aise disons. Mais effectivement, on peut dans le cadre de lycéens au cinéma j'en ai déjà travaillé des films comme ça qui était complètement au dehors... mais **ma démarche en général c'est plutôt l'inverse c'est essayer plutôt de leur faire découvrir des films qu'ils n'iraient pas regarder eux**

BU : d'accord, c'est plutôt une ouverture sur..

GB : ben oui parce que moi je trouve que mon rôle c'est mon rôle, c'est comme ça que je comprends **mon rôle d'enseignante**. C'est de les amener vers autres choses. C'est pas de moi me mettre à leur niveau. alors si c'est moi me mettre à leur niveau dans le sens où pour les amener vers d'autres choses il faut que ce soit compréhensible pour eux et donc que ce soit progressif mais moi mon objectif c'est pas de mettre à parler comme eux pour qu'ils comprennent, mon objectif c'est de leur parler une autre langue et leur donner les passerelles pour qu'ils arrivent à cette autre langue. Je crois que le rôle de l'enseignant, enfin moi en tout les cas, pour moi l'enseignant c'est pas se mettre au niveau de l'élève et rester au niveau de l'élève pour parler comme l'élève c'est.. Tu es là pour les amener à autre chose.

BU : les éduquer ?

GB : voilà. **Eduquer c'est pas se complaire dans le milieu où ils sont. Même si on dénigre pas...** non mais et pour moi Je suis comment dire contre cette idée qui a été un peu une tarte à la crème pendant 20 ans et c'est que toute culture se vaut. Je suis pas d'accord. Pour moi, toute culture ne se vaut pas (2:34). alors là c'est un point de vue.

BU : et c'est sur ce postulat là sur cette base là que tu travailles avec les élèves.

GB : Je suppose aussi que SPC-Lyon en physique il est obligé de dire aussi que toute culture ne se vaut pas en science. Parce que bon je sais pas si on refuse l'idée du bing bang ou des choses comme ça. Ca va plus, tu peux pas, enfin. Toute culture ne se vaut pas. Alors je le travaille surtout en socio en leur disant est-ce que on doit respecter l'excision sous prétexte que ça fait partie de certaines cultures ?

BU : mais **tu leur montres qu'il existe différentes cultures** ?

GB : bien sur. Mais ceci dit, dire qu'il existe différentes cultures on avait tellement peur de faire de l'ethnocentrisme que on se sentait obligé de dire que toute culture se vaut. Je suis pas d'accord. Toute culture ne se vaut pas. c'est pas faire de ethnocentrisme que de dire que toute culture ne se vaut pas. **Y'a quand même des cultures qui sont plus élaborées que d'autres.** et puis y'a des aspects de certaines cultures qu'il faut rejeter.

BU : **et tu penses qu'en sciences**, ils font la même chose. Ils présentent les différentes cultures, les différentes visions du monde qu'il peut y avoir derrière les différentes théories ?

GB : Ah je sais pas ça. Peut être que sur le plan historique on peut dire qu'à une certain période... quoique je crois pas... en histoire des sciences avec la philo...**Là je connais mal puisqu'on travaille pas ensemble.**

BU : à cause des méthodes ?

GB : non à cause du fait que moi mes SES, ils ne font pas de sciences physiques. donc moi les profs de physique je les rencontre qu'au niveau de la seconde. et après on se rencontre plus.

BU : oui, c'est pas par rapport au contenus ou aux méthodes ?

GB : c'est plutôt le fait que l'on ait des filières et que nos filières soient pas

BU : il n'y a pas les mêmes disciplines ?

GB : voilà

BU : et les sciences naturelles, elles y sont ?

GB : un petit peu plus.

BU : et tu travailles avec eux.

GB : non, c'est vrai.

BU : il y aurait des possibilités.

GB : peut être

BU : tu ne les as pas exploré.

GB : non. non moi je. Parce que déjà. bon par exemple maintenant les nouvelles premières ES avec la réforme font de la bio. mais c'est récent. ça fait je sais peut être dix ans. tu vas me dire dix ans c'est beaucoup. mais moi pour moi dix ans c'est pas beaucoup. enfin ça fait même pas dix ans c'est depuis que je suis ici que ça a changé. Ecoutes ma fille à passer le bac en 2000, il n'y avait pas de bio; donc ça a du venir vers 2001 ou 2002. Elle elle avait fait ES et elle a jamais fait de bio. Mon fils a fait ES et il a jamais fait de bio. C'est même pas dix ans tu vois. donc bon et en plus les gamins ils ont une heure, une heure et demi par semaine donc bon moi j'ai peu l'occasion de travailler avec les profs de bio. Oui c'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui est dans ce domaine là, enfin à part le fait que j'ai des collègues avec qui je suis copine et qui sont dans ce domaine là mais c'est vrai qu'on a peu de rapports.

BU : certains disent qu'il y a **une hiérarchie des disciplines dans les établissements**. Est-ce que tu le ressens ça ?

GB : Ah c'est moins visible qu'avant je trouve.

BU : ça a existé à une époque ? comment était cette hiérarchie ?

GB : tu avais les maths et le français, moi par exemple au niveau de la seconde, on était la dernière roue du carrosse. A l'époque des secondes AB. Il y avait une hiérarchie qui était aussi fonction des coefficients, des horaires,

BU : c'était lié à l'évaluation ?

GB : c'était lié au fait que certaines disciplines étaient considérées comme nobles, alors tu avais les sciences dures, les vrais sciences, le haut du pavé et puis le français et les autres, c'était un peu

BU : et ça tu l'as vu disparaître ?

GB : c'est beaucoup moins marqué aujourd'hui. Y'a encore des collègues ici en particulier un collègue de math qui a ce comportement là qui est resté vraiment imprégné avec ça, vis à vis de la physique. Il y a toujours eu, enfin y'a une vieille opposition entre math et physique, on en a parlé un peu l'autre jour,

BU : et ça se traduit comment ?

GB : et ben par du dédain vis à vis des élèves par exemple qui ont pris la S avec physique et bio plutôt qu'avec math et physique. dans les choix des tu sais maintenant c'est un peu comme C et D autrefois je crois.

J'ai des petites élèves que j'avais autrefois et qui avaient ce prof de math en question et il y avait deux parties dans la classe. y'avait ceux qui faisaient math physique mais avec beaucoup de math et puis ceux qui faisaient plutôt math physique et bio, donc les math avaient un coefficient un peu moins haut etc.. Il les a mais...oui oui. Mais c'est un monsieur qui est de mon âge et qui a gardé les vieilles habitudes.

BU : mais parce qu'il a en tête que la réussite scolaire passe par certaines disciplines ?

GB : parce qu'il a en tête que les maths c'est la discipline noble parce que c'est l'abstraction pure par rapport aux bio, à la physique. Mais ça c'est franco-français.

BU : donc il faut être bon en math pour...

GB : hors les maths, point de salut ! mais ça c'est très très français. Aux Etats-Unis, c'est pas vrai du tout.

BU : et comment tu le sais ?

GB : je suis allé beaucoup aux États-Unis, j'ai beaucoup discuté avec des gens qui ont été formés en partie aux Etats-Unis. Y'a pas du tout cette hiérarchie entre les maths et la physique. En France, ça se sentait au niveau des concours d'entrée aux grandes écoles d'ingénieurs y'a vraiment une hiérarchie qui est fondé là dessus. C'est beaucoup moins vrai maintenant. Je crois même que pour faire polytechnique

y'avait plusieurs sections pour faire polytechnique mais je crois que la section c'est celle avec les maths en premier.

BU : Je voudrais revenir sur l'histoire **d'éduquer les élèves pour les amener vers une autre culture et sur l'éducation à l'environnement alors, ça va être quoi ?**

GB : Prendre conscience que notre environnement c'est pas un stock infini, c'est un organisme vivant et comme tout ce qui est vivant ça peut disparaître c'est ça un petit peu.

BU : On propose aussi d'essayer de **changer les comportements des élèves ?**

GB : bien oui bien sur. Parce que qu'en tu prends conscience du fait que finalement tout comportement à un moment donné va avoir des impacts à plus ou moins long terme et que notre environnement il se transforme, il est fragile, etc. en leur faisant prendre conscience de ça, ça peut amener des changements dans les comportements de tout un chacun même si à notre échelle c'est petit mais. en fait c'est ça l'objectif un petit peu. Si déjà je leur ai fait prendre conscience du fait que si au lieu de prendre systématiquement leur voiture pour aller chercher leur baguette de pain le matin ils y font à pied ça va être un plus pour eux un plus pour l'environnement etc. Je trouve que c'est déjà bien. et c'est marrant parce qu'après la projection du film et les discussions débats, plusieurs fois dans le cadre d'un cours ils m'ont sorti des trucs comme ça. Par exemple, des élèves me disaient "alors attention madame là on va en récréation alors il faut bien penser à éteindre toutes les lumières. tu vois où des choses comme ça;

BU : tu penses que **ça a eu un impact ?**

GB : ah oui ça a eu un impact. Je pense. bon alors après il faut peut être que ce soit entretenu, je dis pas. non non mais y'a une prise de conscience quand même, y'a quand même une prise de conscience du fait que ce que nous avons n'est pas une donnée immuable, une prise de conscience aussi du changement.

J'avais travaillé aussi ça, j'en ai pas reparlé à partir d'un **film documentaire "Big far far big"**. J'en ai pas reparlé dans mon rapport que j'ai envoyé là mais en fait ça c'était une première approche montrer le changement économique et sociale et dans ces deux films, il y a ces deux aspects là. Tu vois il y a un passage où le gars en 1986 qui passe avec un espèce de tracteur qui envoie des pesticides et sur le champ, qui est de la terre nu parce que c'est pas encore sur le bord sur le côté tu as toutes les petites herbes, les petites fleurs qui poussent et c'est filmé au ralenti et tu vois les petites fleurs des champs, les petites choses qui baissent la tête et tu vois les petites coccinelles et après tu vois le gars qui est malade. et il est malade pendant une semaine parce qu'en fait il a un des sacs quand il l'a ouvert qui s'est cassé et il en a respiré plein et il est malade pendant une semaine. Cette perception là entre une agriculture productiviste et puis l'environnement, j'ai pas pensé mais ça aussi c'est intéressant.

BU : et tu l'avais utilisé avec les élèves ?

GB : oui et ben bien sur

BU : ils réagissaient comment ?

GB : bien. ils avaient bien compris. Parce que y'a très peu de paroles dans ce film. C'est peu parlé, ça passe beaucoup par l'image. C'est un documentaire de comment il s'appelle ce gars... De Rookes. Tu ne le connais pas ?

BU : je l'ai pas vu ce film

GB: y'a deux films Big far et Far bic. Le premier a été fait dans les années 50, ça c'est extraordinaire pour voir la France rurale et comment l'organisation familiale, l'organisation agricole qu'est ce qu'on produit comment on produit, les relations entre les parents et les enfants, l'éducation, donc y'a tout l'aspect social et puis y'a aussi les enfants qui partent le matin et qui font une demi-heure de marche à pied dans des petits chemins pour aller à l'école y'a tout l'aspect environnement aussi qui est là, quel type d'agriculture tu vois. Et puis il a refait le même film au même endroit avec les mêmes personnes c'est pas des acteurs les gens qui jouent leur propre rôle. C'est pas un documentaire dans le sens où il a écrit des ???. Tu revois les mêmes personnages, y'en a qui sont morts, y'a en qui sont devenus adultes et tu vois le changement et justement cet aspect agriculture productiviste, beaucoup moins de gens dans les fermes, une production sur des grandes surfaces, les haies qui ont été plus ou moins supprimées, l'exode rural du coup, une partie de la famille qui a été obligé de s'exiler pour faire des choses ailleurs, le changement de l'organisation familiale,

BU : C'est riche.

GB : c'est très très riche. Moi je commence avec ça parce que le titre central de notre programme de terminale c'est le changement social. donc là dedans tu as le changement économique, le changement social, comment le monde change; C'est Extrêmement riche. Mais par contre ce sont deux films dont le

premier surtout extrêmement difficiles parce qu'au départ ils parlent patois. donc tu comprends rien.

BU : et tu t'en sers comme document d'accroche ?

GB : oui

BU : et **tu l'articules comment avec ton cours** ?

GB : je le fais voir pas à la première séance mais très rapidement.

BU : et après tu y fais référence tout au long de tes cours.

GB : voilà c'est eux même qui me disent ???? on regarde le film, on discute pour mettre un peu les choses au point puis après on fait le cours. Au fur et à mesure du cours, ils disent ah mais oui c'est ce qu'on voyait là dans le film quand il se passait tel chose

BU : et ils notent après dans leur cahier dans leur cours...

GB : ah oui moi je leur dis n'hésitez pas à utiliser Et au bac on peut l'utiliser ? Mais le problème c'est qu'au bac, le prof il ne le connaît pas forcément.

BU : ils **ne font pas référence aux supports médiatiques que tu utilises** ?

GB : peut être pas. Ils le font dans les copies avec moi.

BU : mais ils doivent le faire ? ça fait partie du contrat du bac de faire référence ?

GB : Ca peut être mais tout prof va pas le reconnaître. mais par contre si tu retrouves... par exemple dans les copies cette année, on a trouvé beaucoup le "sécateur social". J'ai jamais utilisé ce mot là. La première fois qu'on la vu dans une copie on a dit on a affaire à un élève fils de jardinier et on l'a retrouvé dans tout un lot de copies, donc ça veut dire qu'il y a un prof qui a utilisé ça et c'est dans un bouquin qu'on ne connaît pas nous.

BU : et vous vous êtes renseigné ? vous savez d'où ça vient ?

GB : non non je ne sais toujours pas d'où ça vient. Mais c'est le genre de chose, le prof qui est correcte il se dit si il y a en dix qui utilise ça, c'est que cela fait référence à quelque chose et il l'accepte à ce moment là.

BU : par contre, si c'est dans une seul copie...

GB : ben tu peux avoir un doute. mais on n'a pas le droit d'exiger des élèves qu'ils citent des auteurs ni des sources précises dans une copie de bac.

BU : alors qu'en philosophie, ils doivent ?

GB : alors qu'en philosophie ils doivent. Mais nous on a pas le droit. Ils doivent dire selon les libéraux, selon les kinesiens, selon les classiques, selon les sociologues, les grands courants quoi.

BU : ils font référence à des écoles de pensée mais pas à des individus.

BU : Que penses tu de l'expérimentation à savoir d'avoir **essayer de faire de l'EEDD en choisissant une question qui entre science et société, qui est controversé et qui est médiatisée ? tu penses que c'est pertinent** ?

GB : Ben oui. Justement d'autant plus, si c'est médiatisé c'est qu'il faut y mettre. Parce que je trouve que c'est là qu'il y a le plus de risque à partir du moment où un sujet est très médiatisé, y'a énormément de choses qui circulent ou que l'on entend qui peuvent entraîner des confusions importantes. Donc c'est d'autant plus important que le lycée, les enseignants reprennent ça pour essayer de donner des jalons, des repères et éviter que les élèves se fassent influencer. Moi ça me choque pas, au contraire.

BU : Mais sur le contenu scientifique des controverses, c'est délicat pour les enseignants ?

GB : ben on est obligé de présenter mais moi je fais plus confiance à quelqu'un comme HG-Lyon ou SPC-Lyon que moi ou Philo-Lyon parce qu'on n'a pas la maîtrise ...

BU : pour comprendre les modèles scientifiques, les données ?

GB : voilà on a pas la maîtrise Même si on a progressé à travers ce qu'on a fait cette année. Nous Ca nous a permis de progresser mais au début on ne l'avait pas du tout. Et la vulgarisation y'a toujours des risques avec la vulgarisation.

BU : Je crois qu'on a à peu près fait le tour de ce que je voulais regarder avec toi. Je voulais voir le rôle que tu mets derrière l'éducation à l'environnement, quel est le rôle des enseignants pour toi, je voulais voir aussi comment tu voyais la médiation de la question faite par la presse

GB : Justement **ça peut permettre aux élèves d'apprendre à se méfier de ne pas lire qu'un seul type de presse, qu'un seul type d'information sur un sujet donné, de prendre du recul par rapport à ce qui est écrit parce que tout ce qui est écrit n'est pas forcément vrai. Ca ça fait partie de notre éducation. Parce que les élèves, à partir du moment où quelque chose est écrit ils y croient dure**

**comme fer.**

BU : et quelque soit l'endroit où c'est

GB : quelque soit l'endroit. Et justement ça peut leur permettre d'apprendre à relativiser et à faire une hiérarchie entre les différentes sources.

BU : une lecture critique ?

GB : oui une lecture critique. **C'est formateur, ça forme le citoyen.**

BU : donc il y a un enjeu d'éducation à la citoyenneté dans ce genre d'opération ?

GB : bien sur bien sur et c'est pour ça que **je le traite aussi en ECJS cette question (d'environnement)**. Elle est reprise en ECJS. ça me permettait d'y passer un peu plus de temps parce que sur mes heures de cours je peux pas non plus et puis par ce que ça concerne le citoyen.

GB : mais moi il m'est arrivé de demander à des profs de bio sur les OGM. Moi je me pose plein de questions. J'essaie de les faire parler. Seulement ils sont pas, même entre eux ils sont pas.

BU : tu veux dire qu'il n'y a pas de consensus ?

GB : non y'a pas de consensus. Mais effectivement sur cette question des OGM, je me souviens j'ai une amie qui est agrégé de bio je lui dit mais écoutes Claudine tu peux me mettre ça au clair parce que moi je nage

BU : sur les controverses ?

GB : oui oui, sur les controverses. Elle a essayé de me donner... **mais c'était aussi son point de vue à elle.** Je sais pas si.

**BU : sur le climat, c'est un peu la même chose ?**

GB : oui; c'est un peu la même chose. Mais par contre moi j'imaginai pas qu'il pouvait y avoir vraiment des scientifiques qui niaient.

BU : la responsabilité de l'homme ?

GB : ouais. **Je pensais que c'était plus le politique** qui pouvait.. mais voilà

BU : pour des intérêts ?

GB : pour des intérêts économiques, mais au niveau scientifique, il me semblait que ça devait être une évidence.

BU : mais qu'est ce qui fait que tu pensais que c'était une évidence ?

GB : parce que je suis comme tout le monde. Ce qu'on entend le plus souvent maintenant, c'est ça. Ce qu'on lit.

BU : c'est l'homme est responsable...

GB : oui. Actuellement la position qui domine. Donc moi je suis comme tout le monde. Je me fies à l'information.

BU : sur des faits scientifiques mais sur des faits économiques et de sociétés, il doit aussi y avoir des discours contradictoires

GB : oui bien sur

BU : mais tu ne vas pas avoir les recevoir de la même façon ?

GB : Disons que sur le plan économique, j'ai plus je suis plus construite moi que sur le plan scientifique.

BU : Donc tu les prends moins comme des vérités ?

GB : Ben voilà, j'ai la possibilité, j'ai plus de facilités à avoir un recul et à analyser. Parce que j'ai j'ai les instruments j'ai plus. C'est pas forcément à cent pour cent. J'ai plus les instruments que dans le domaine scientifique.

(25:43)

**BU : mais lorsque tu prends en charge une question qui est à cheval entre science et société,**

GB : Comment je fais ? ben ouais. Ben c'est pour ça que j'aimais bien le travail avec HG-Lyon lui il est géographe et ça se sent bien. Moi j'aime bien travaillé avec lui. Il a une approche beaucoup plus fine enfin que moi je trouve beaucoup plus fine sur le plan scientifique que les historiens. Mais c'est peut être aussi parce que ça s'approche plus de ma propre façon de voir les choses. Je pense que sur cette question là je me suis senti mieux avec lui qui est de formation géographique qu'avec certains collègues qui sont historiens.

BU : par rapport à la question des OGM ?

GB : oui et sur la question du réchauffement et de la responsabilité de l'homme je me suis senti beaucoup plus de proximité avec lui qui est géographe.

BU : dans sur les question science-société, du point de vue de l'expertise, il faut avoir à la fois une expertise en sciences humaines et sociales et en sciences expérimentales

GB : nous on peut pas tout être en même temps. C'est pour ça qu'il y a l'intérêt de la pluridisciplinarité. Ca c'est intéressant pour ça.

BU : et les disciplines qu'on a choisi ?

GB : ah ben moi ça j'ai trouvé que c'était bien.

BU : il n'aurait pas fallu remplacer certaines disciplines ou en ajouter d'autres ou

GB : non mais après ça devient difficile à travailler, à quatre c'est bien ou alors fallait faire plusieurs groupes mais pas plus de trois quatre

BU : et il y a un **différence avec la pluridisciplinarité à Grenoble c'est que chez vous on a fait le choix de mettre plus de sciences humaines et sociales que de sciences expérimentales**. Vous avez un prof de physique et trois profs de sciences humaines et sociales

GB : **HG-Lyon est un peu entre les deux**. De part sa formation en tant que géographe. Par ce que c'est un prof d'histoire géo mais il est géographe de formation. Vous auriez pris un prof d'histoire géo historien ça aurait été là alors complètement sciences humaines.

BU : tu penses que ça aurait abouti à quoi ?

GB : Ca aurait été différent. Il aurait c'était bien qu'on est HG-Lyon parce qu'il évitait que notre groupe soit uniquement sciences humaines.

BU : Il ramenait plus vers les sciences ?

GB : Il ramenait plus vers les sciences. Et à Grenoble c'était quoi alors ? Y'avait sciences éco ?

BU : Y'avait Sciences éco et histoire géo mais il n'y avait pas de prof de philosophie et il y avait un prof de sciences naturelles à la place.

GB : et il n'y avait pas de physiciens ?

BU : si

GB : si un physicien.

BU : et ils ont choisi les biocarburants.

GB : oui...

BU : est-ce que tu penses que c'est **important de réfléchir à ses combinaisons de disciplines** ou est-ce qu'il faut le laisser libre ? je me pose la question.

GB : je sais pas... ça se tient.

BU : on aurait pu dire on ne prend que des profs d'histoire géo et de SES

GB : ah non, non, non. Ca ça aurait été... moi j'ai adoré, c'est peut être aussi parce que les gens qui étaient dans ce groupe c'était des gens avec qui je le sentais bien.

BU : il y a donc **un part de dimension humaine** alors

GB : voilà. Philo-Lyon on a souvent eu des discussions, on a partagé des lectures ensemble euh j'ai fait des TPE avec lui ça avait été très intéressant. C'est quelqu'un avec qui je m'entends bien et avec qui j'aime bien travaillé. Je te dis le seul que je ne connaissais pas, ou peu c'était SPC-Lyon. Je le connaissais pas. Mais autrement les deux autres c'est des gens avec qui j'aime bien travaillé et c'aca compte aussi. Et qui oui qui y sont biens. C'est des supers profs. Je parle pas par rapport à SPC-Lyon, je te dis je le connais pas. Je peux pas juger

BU : **y'a une part d'expériences**

GB : **voilà y'a le vécu**. Le fait qu'on s'est retrouvé autour des TPE et qu'on est travaillé avec Philo-Lyon on a travaillé un an ensemble et avec HG-Lyon deux ou trois ans, je le connais encore mieux et puis on a des affinités qui font que on discute en salle des profs on échange de points de vue sur des lectures. Donc tu vois ça c'est important.

BU : avec les profs de sciences expérimentales tu as peu d'échanges

GB : j'ai peu d'échanges.

BU : mais ils viennent vers toi te poser des questions et toi tu vas vers eux ?

GB : non pas tellement je dois dire. C'est peut être **des histoires de personnalité**. J'ai moins l'occasion d'aller vers eux toujours pareil parce que j'ai moins ?? et il se trouve que... tu vois je suis entrain de chercher avec qui en bio j'aurais pu travaillé. Je vois pas

BU : bon je crois qu'on a fait déjà quelque chose de très intéressant de ce projet. Je crois qu'on a fait à peu près l'heure entière. Ecoutes pour moi...

GB : et pour toi c'est bien, c'est intéressant ? pour ce que tu fais pour ton travail ?

BU : pour moi l'enjeu c'est de voir les conditions pour qu'un projet d'éducation à l'environnement puisse fonctionner au sein d'un établissement.

GB : et tu sais que nous **maintenant sur le lycée ça a vraiment ça va continuer** à travers ce qu'on fait à travers notre groupe là ... t'étais venu une fois.

BU : ça a amorcé quelque chose ?

GB : oui oui ce groupe là continue, ce groupe là intervient au niveau de la semaine de la Science et il est fort probable qu'on interviendra aussi en février ou mars je sais plus sur la semaine de l'environnement. Donc euh ça va continuer à fonctionner.

BU : la dernière question que je voulais te poser : **par rapport à l'établissement et au chef d'établissement ?** J'ai remarqué et à Grenoble c'est pareil j'ai remarqué que vous aviez un peu le besoin d'avoir un soutien par rapport au chef d'établissement quand vous montez des projets comme ça, pluridisciplinaire, pourquoi vous recherchez le soutien. Parce que c'est à la marge des cours ?

GB : ben oui et puis d'abord parce que on a pas le droit de faire enfin je veux dire dès que tu montes quelque chose qui est en dehors de ton cours, de tes classes, de ton horaire, il faut en référer au chef d'établissement.

BU : et ils adhèrent tout le temps ?

GB : oui ils adhèrent. Celui qu'on a maintenant il est plus positif que celui qu'on avait avant. Bon la preuve que c'avait été possible puisqu'il 'avait déjà accepté.

BU : donc ça suppose quand même

GB : il faut un avis favorable et un appui du chef d'établissement.

BU : mais il faut qu'il soit sensible à l'environnement ?

GB : euh non parce que lui il est ouvert à toute proposition. On a voulu faire la semaine de la presse et il avait bien participé aussi. La presse et les jeunes, il a tout de suite été enthousiaste, il a été d'accord et ça s'est fait. Donc c'est sur des sujets très différents.

BU : donc c'est par rapport au sujet

GB : ben il faut qu'il y ait ben là pour la semaine de la presse, c'était quand même la question de la citoyenneté puisque c'était les jeunes et la presse. Comment les sensibiliser, comment les amener à lire un quotidien donc ça s'inscrivait aussi ben moi je l'ai mis dans le cadre de l'ECJS. A partir du moment où tu t'inscris dans un domaine qui est soit strictement de ton cours soit qui renvoie à un projet transversal comme là sur l'environnement, il le soutient et ça t'aide parce que ça te permet de faire venir sinon il peut refuser. Déjà rien que ça. Ca te permet d'amener les élèves faire de sorties hors de l'établissement, sinon tu peux pas.

BU : Donc les conditions pour que les chefs d'établissement acceptent ce genre de projet c'est que ce soit inscrit dans un cadre...

GB : ben qu'il y est un cohérence par rapport à notre rôle de formation évidemment d'éducateur. D'éducateur soit au sens strict par rapport à une discipline au sens strict de l'enseignant soit au sens éducation à, formation de l'homme de la femme, formation du citoyen, formation de l'individu.

BU : mais c'est vous qui le sollicitait ou c'est lui ?

GB : non C'est nous.

BU : lui il vous dit pas tiens il me faudrait un projet sur l'éducation à l'environnement ou il me faudrait quelque chose pour la semaine de la presse.

GB : non non du tout. ça part de nous et lui il accepte

BU : d'accord lui sollicite pas les équipes enseignantes

GB : disons que sa façon de solliciter c'est de dire qu'il est ouvert à toute proposition. voilà

BU : et il le dit comment ? il fait une circulaire ?

GB : non mais quand on a le truc de la rentrée, ou on a eu une circulaire en fin d'année disant que si on a des projets pluridisciplinaires de bien les lui soumettre avant telle date

BU : lui il les intègre ensuite au rectorat ? comment il fait ça ?

GB : alors ça tu lui demande. je sais pas comment il fait, je sais pas

Je regarde l'heure. Il faut que je parte.

BU : merci Gisèle

GB : je suis désolée

BU : non non c'est bien c'est bien que ce soit sur une heure  
GB : j'ai un timing qui est vraiment serré  
BU : comme ça on va à l'essentiel  
GB : merci beaucoup parce que moi ça a été une expérience agréable aussi.  
BU : je te souhaite de bonnes vacances  
GB : ben oui je vais essayer du repos  
BU : du repos et merci  
GB : je vous enverrai les analyses et le manuscrit pour savoir si j'ai bien si on s'est bien compris et si vous adhérez  
GB : j'espère que ça va te plaire là où tu vas être  
BU : je vous dirais où je suis nommé. merci Gisèle, à bientôt.